



EUR GUIDE

Annexes

 Belgique (Version Francophone)



This project is co-funded by the Internal Security Fund of the European Union – **GA N° 871038**

1. À propos d'EUROGUIDE – projet et partenaires

Le projet EUROGUIDE

L'objectif général de ce projet est de développer une boîte à outils sous forme de plateforme Web et destinée aux acteurs de première ligne afin de renforcer efficacement leur capacité à prévenir et à contrer la radicalisation et la polarisation. Ce matériel « virtuel » sera accessible aux acteurs qui travaillent directement avec les jeunes, leur permettant d'améliorer leurs réponses aux situations controversées. Cette ressource sera mise à la disposition de divers domaines axés sur les jeunes et contribuera à renforcer les capacités des acteurs locaux.

Ce projet répond aux priorités suivantes :

Accroître la sensibilisation et la capacité des acteurs de première ligne à reconnaître la polarisation - ces acteurs qui interagissent fréquemment avec les jeunes auront une meilleure compréhension de la dynamique, des causes et des effets de la polarisation ainsi que des idéologies et de la désinformation qui peuvent la favoriser.

Promouvoir l'interaction entre les différents acteurs locaux - la plateforme mettra en relation les acteurs de première ligne avec des partenaires de confiance et permettra à différentes organisations de partager des informations et des expériences dans un large éventail de contextes.

Promouvoir les points de vue d'autres voix - le matériel en ligne donnera aux acteurs de première ligne des exemples concrets de réponses constructives aux discussions difficiles qu'ils peuvent rencontrer lorsqu'ils travaillent avec les jeunes. Ces messages seront axés sur les valeurs communes et la participation citoyenne et démocratique.

Développer et promouvoir des outils concrets - le projet permettra de créer une boîte à outils en ligne comprenant :

- Des manuels pour les enseignants, les travailleurs sociaux, etc. avec des réponses pratiques aux récits et comportements controversés, adaptés dans cinq pays en fonction des spécificités nationales.
- Un quiz en ligne adressé aux acteurs de première ligne afin qu'ils l'utilisent avec les jeunes. Le quiz aidera les professionnels de première ligne à reconnaître les fake news, la désinformation et la propagande, ce qui aidera les jeunes à être davantage résilients aux récits polarisants qu'ils pourraient rencontrer à l'avenir.

Les partenaires EUROGUIDE

Repris ci-dessous, les partenaires du projet sont issus de cinq pays différents : les Pays-Bas, la Suède, la Hongrie, l'Italie et la Belgique. Pour la Belgique, le projet a la particularité de comprendre une version néerlandophone et une version francophone distinctes.



2. Remerciements

En plus de ces partenaires de base, ce projet s'est appuyé sur un processus de co-construction impliquant de nombreux acteurs de terrain. Pour la Belgique francophone, nous avons reçu le concours d'enseignants, de directions, d'éducateurs et de plusieurs autres travailleurs de première ligne. Nous les remercions chaleureusement. Grâce à leurs implications et commentaires, ce travail s'est à la fois enrichi de nombreuses expériences, de nombreuses manières de faire, de nombreuses ressources et de multiples regards analytiques.



3. Table des matières

1.	À propos d'EUROGUIDE – projet et partenaires	2
2.	Remerciements	4
3.	Table des matières	5
4.	Annexes	6
4.1.1.	Éduquer pour aider à se transformer	7
4.1.2.	Placer un cadre aux débats.....	9
4.1.3.	Animer et gérer les échanges	11
4.1.4.	Outils pour que les débats soient des opportunités.....	13
4.1.5.	Ouvrir aux émotions	15
4.1.6.	Débattre de tout, tout le temps ?	17
4.1.7.	La maïeutique, art de questionner les esprits.....	18
4.1.8.	Adopter la posture du chercheur	20
4.1.9.	Toutes les ressources des joutes verbales.....	22
4.1.10.	Que faire lorsqu'on est attaqué personnellement ?.....	24
4.1.11.	Réagir aux violences et propos antidémocratiques.....	26
4.1.12.	Les débats, étapes et/ou solutions des conflits ?	28
4.1.13.	Résoudre les conflits relationnels.....	30
4.1.14.	Se référer à la loi dans un débat polarisant ?.....	32
4.1.15.	Donner son avis ?	33
4.1.16.	Éduquer, un travail d'équipe	35
4.1.17.	Passer la main ?.....	37



4. Annexes

Dans ce projet, nous avons proposé des réponses à de multiples situations de débats polarisants. Même si les thèmes et les stratégies varient, un certain nombre d'outils sont utiles dans quasi toutes les situations envisagées. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de regrouper ces outils transversaux dans cette partie « Annexes ». Pour une lecture linéaire du guide, il est plus qu'utile de commencer par lire ces annexes, qui constituent une sorte de kit à l'usage des animateurs de débats. Pour celles et ceux qui lisent davantage en partant des questions concrètes proposées dans les fiches, ces annexes seront des détours fréquents, tant les outils qu'elles contiennent sont précieux dans tous les débats qui peuvent s'ouvrir au sein de nos groupes.

- 4.1.1. Éduquer pour aider à se transformer
- 4.1.2. Placer un cadre aux débats
- 4.1.3. Animer et gérer les échanges
- 4.1.4. Outils pour que les débats soient des opportunités
- 4.1.5. Ouvrir aux émotions
- 4.1.6. Débattre de tout, tout le temps ?
- 4.1.7. La maïeutique, art de questionner les esprits
- 4.1.8. Adopter la posture du chercheur
- 4.1.9. Toutes les ressources des joutes verbales
- 4.1.10. Que faire lorsqu'on est attaqué personnellement ?
- 4.1.11. Réagir aux violences et propos antidémocratiques
- 4.1.12. Les débats, étapes et/ou solutions des conflits ?
- 4.1.13. Résoudre les conflits relationnels
- 4.1.14. Se référer à la loi dans un débat polarisant ?
- 4.1.15. Donner son avis ?
- 4.1.16. Éduquer, un travail d'équipe
- 4.1.17. Passer la main ?

Notons enfin que ces annexes ont été construites en lien avec le site www.ecolecitoyenne.org
www.ecolecitoyenne.org/theme/expression-debat

4.1.1. Éduquer pour aider à se transformer

Challenges

Quel est l'intérêt éducatif de la gestion des débats polarisants ? En quoi est-ce utile d'ouvrir la parole sur des sujets variés et potentiellement blessants ? Parce que la liberté d'expression doit s'apprendre et se cultiver, certes ; mais aussi parce que c'est une bonne manière d'aider les jeunes à avancer. En tant qu'outil éducatif, le débat comprend l'intention implicite de faire évoluer les participants, sans savoir forcément l'avis qu'ils vont se forger, en connaissant résolument un certain nombre de positions qu'on voudrait leur éviter. Le débat a donc une vertu transformative, reste encore à savoir quelles attitudes de l'animateur peuvent la favoriser. Parmi les quelques options, nous voudrions attirer l'attention sur deux positions que nous avons appelées « la stratégie de Keating » et « celle de Monsieur Miyagi ».

La stratégie de Keating, bienveillance, aventure et charisme

Pour ceux qui n'ont pas vu ou lu le cercle des poètes disparus, Keating est ce prof inspirant, passionné et passionnant, surprenant et plein d'énergie. C'est un leader et les jeunes boivent ses paroles autant qu'ils s'inspirent de son comportement. La stratégie de Keating (comme celle de Rainer dans le film « La vague » ou de Michèle Pfeiffer dans « Esprits rebelles »), est résolument celle de l'exemple, de la surprise, du leadership, de l'implication auprès des jeunes. Cette stratégie est présente implicitement dans la relation éducative et il serait vain de vouloir l'éviter complètement. En acceptant le rôle de leader du groupe, l'animateur doit savoir qu'il sera forcément pris comme un exemple. Quels que soient ses comportements, ils auront un effet miroir sur ceux des élèves. Reste que ce pouvoir d'influence est à bien manier, car, s'il est relativement accessible d'inspirer les élèves, on ne sait jamais à l'avance comment ils vont s'approprier notre message. Keating comme Rainer, en sont d'ailleurs des illustrations tragiques.

Monsieur Miyagi, auto-apprentissage tout en suggestions

À côté de l'inspiration par la projection, il est une autre stratégie plus qu'intéressante en matière d'éducation. Qui ne se souvient pas de Monsieur Miyagi, maître d'arts martiaux dans le bien connu « Karaté kid » ? Plutôt que de montrer explicitement le chemin à suivre, son enseignement se basait sur des tâches concrètes, apparemment sans intérêt, mais qui comportaient en elles l'essence de l'attitude à s'approprier. En suscitant le questionnement, en promouvant l'expérimentation, en permettant la découverte profonde du principe, Miyagi cultivait l'apprentissage par la découverte personnelle et la pratique.

Options

Multiplier les référents

Selon nous, Keating et Miyagi incarnent deux grands leviers de changement. Il y a celui de l'exemple et de l'inspiration qu'un prof peut incarner. Ce tremplin est utile, inévitable et à manier avec équilibre. Chose intéressante qu'on oublie souvent : l'animateur, le prof ou l'éducateur ne sont pas les seuls à pouvoir jouer ce rôle. En ouvrant les élèves à des référents extérieurs, en faisant des projets avec des partenaires, en permettant à des élèves plus âgés d'accompagner des plus jeunes, on multiplie les possibilités de projections positives, on multiplie leur potentiel de transformation.

Affiner l'art de questionner

Il y a par ailleurs l'art de questionner les jeunes, de les aider à découvrir eux-mêmes des voies, d'imaginer les chemins concrets que leur permettent d'expérimenter les choses pour mieux les comprendre. Cette deuxième option est celle du philosophe et renvoie donc notamment à la stratégie de la maïeutique que nous aborderons dans quelques fiches. C'est aussi celle du sage, et c'est assurément un catalyseur de changement et de potentiel d'autonomie pour les jeunes.

La valorisation comme carburant et moteur de changement

Parallèlement à ces deux voies, il est enfin crucial de mesurer tout l'impact des encouragements et des valorisations du chemin parcouru par les jeunes. Bien plus que de la critique et de la culpabilisation, le changement vient de l'encouragement à entrer dans des dynamiques que les jeunes ressentent comme développement d'eux-mêmes, plaisir du chemin, augmentation de leurs compétences et fierté du travail accompli.

Ressources

- *Le cercle des poètes disparus*, réalisé par Peter Weir, 1989.
- *La vague* (film et dossier pédagogique)
- <https://arjb.be/wp-content/uploads/2020/03/La-Vague-Dossier-pe%CC%81dagogique.pdf>
- *Esprit rebelles*, réalisé par John Smith, 1995.

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 7 : La maïeutique, art de questionner les esprits

4.1.2. Placer un cadre aux débats

Challenges

Lorsqu'un débat avec des jeunes commence à devenir difficile, il est souvent compliqué de gérer à la fois l'échange des idées, la confrontation des sensibilités et les manques de respect mutuel que les émotions peuvent si facilement déclencher. C'est pour cette raison qu'il est fondamental, dès la prise en charge d'un groupe dans lequel on sait que les débats sont possibles, de travailler le cadre des échanges avec les élèves. Une fois ce cadre posé, chaque fois que les débats seront engagés, il sera dès lors beaucoup plus aisé d'y faire référence de manière efficace pour gérer les discussions.

Cadrer pour sécuriser, mais aussi pour faire levier

Certains enseignants pensent qu'il n'est pas nécessaire de faire ce travail dans la mesure où leur cours ne suppose pas d'espace de débat spécifique. Cette position est assez risquée, d'abord parce que certains événements d'actualité entraînent une sorte d'obligation de débat avec les élèves (ce fut le cas avec « Charlie Hebdo » par exemple). Il arrive aussi fréquemment que les élèves soient tellement préoccupés par une question que, sans débat, ils ne sont pas disponibles aux apprentissages. Enfin, ce choix prive l'enseignant de toutes les ressources des débats pour dynamiser le rapport des jeunes à la matière (et ce, quelle que soit la matière).

Options

La voie rapide, annoncer les règles et enchaîner

Une première option consiste à commencer n'importe quelle prise en charge par une clarification des règles que vous attendez en termes d'échange. Vous pourriez par exemple simplement spécifier que vous attendez de tout le monde un respect mutuel, et que pour vous le respect suppose (1) d'écouter les personnes sans les interrompre et en les regardant, (2) d'utiliser un langage sans vulgarité et (3) de parler en « je » pour éviter un maximum les jugements.

Discuter à partir de règles existantes, ou carrément les construire

Une seconde option est de faire réfléchir les élèves en venant avec des propositions de règles (voir ressources) de manière à en discuter et éventuellement à les modifier pour aboutir aux règles en vigueur dans votre espace.

Une troisième option consiste à prendre le temps de carrément construire les règles de respect avec les élèves. Cette stratégie suppose un temps de « mini-forum » durant lequel on les fait réfléchir sur le respect et on fait des propositions, ensuite un temps de synthèse permettant de déboucher sur les règles qui font consensus, et enfin d'un temps de construction d'une affiche de référence qui servira pour toute l'année.

Sans être utilisée, la règle n'est que théorie

Quelle que soit l'option choisie, une fois les règles placées, il est nécessaire de les utiliser fréquemment, y compris pour gérer des situations en apparence peu graves. Tout l'enjeu est que ces règles apparaissent aux jeunes comme cadrant l'espace partagé. Ce n'est que de cette manière que, face à l'émergence d'un débat polarisant, le cadre pourra être pleinement efficace.

Ressources

- Outils pour travailler les règles avec les jeunes :
- Construire les règles avec une base existante : www.ecolecitoyenne.org/fiche/regles-avec-base

- Permettre aux élèves d'œuvrer pour des sociétés justes, Manuel produit par l'UNESCO, 2019 (notamment p. 54) : <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000373116>
- Ressources pour travailler le cadre et les règles avec les jeunes : www.ecolecitoyenne.org/axe/cadre-et-regles
- Bernard Defrance, *Sanctions et discipline à l'école*, Paris, La Découverte, 1993.
- Organiser un débat en classe : document général pour s'y préparer : https://www.1jour1actu.com/wpcontent/themes/1jour1actuV2/fichiersPDF/Le_debat_en_classe_mode_d_emploi.pdf
- Petit dossier de questions vives pour aider à la préparation d'un débat en classe : <https://questionsvives.be/wp-content/uploads/2020/09/00-Debat-democratique.pdf>

4.1.3. Animer et gérer les échanges

Challenges

Même avec un cadre clair, gérer des débats n'est pas forcément aisé et, comme le rappellent régulièrement de nombreux enseignants et éducateurs, ils ne sont pas souvent formés pour. En s'informant un peu, en allant voir comment font quelques collègues et surtout en s'autorisant concrètement davantage de discussions avec les élèves, il est cependant possible de dépasser ce sentiment d'incapacité et de se rendre compte de tout le potentiel d'apaisement que le débat peut avoir sur un groupe. Sur ce chemin, plusieurs défis sont cependant à relever.

Délaisser la posture du « maître connaissant » pour celle du « curieux questionnant »

Le premier est de sortir de la position du « maître » ; de cette idée qu'un enseignant doit forcément en savoir plus que les élèves s'il veut entrer en échange avec eux. Si cette posture peut être utile dans le rapport à la matière, elle est contre-productive au niveau des échanges puisqu'elle suppose par définition que les idées de certains protagonistes ont plus de valeur que celles d'autres. À l'inverse, lorsqu'un adulte accepte de débattre sans forcément en savoir plus que les élèves, il peut alors leur apprendre plus efficacement les principes-mêmes du débat que sont l'écoute, la remise en question, la capacité à poser des questions, le cheminement intellectuel...

Le second défi est d'apprendre que, même lorsqu'on ne maîtrise pas tous les outils d'une démarche, elle peut être bénéfique. Même s'ils ne sont pas parfaitement gérés, beaucoup de débats sont positifs lorsque les adultes tentent de mettre en pratique ce qu'ils recherchent : la culture de positions de bienveillance, l'écoute, la remise en question, la patience avant de se positionner...

Le troisième défi est de dégager du temps. Il ne suffit pas de se rendre compte de l'intérêt des débats. Lorsqu'ils prennent place, il faut également les articuler avec les autres contraintes, « horaires » et « programmes » notamment.

Options

Lorsqu'un débat surgit, il est important de savoir qu'on peut toujours le postposer. Si des débats existent avec les élèves, ils comprendront souvent que ce n'est pas une manière de s'en débarrasser. Si le moment est opportun ou s'il n'y a pas d'autre choix, les règles qui suivent sont très utiles pour aborder la plupart des débats :

1. **Parler en « je »**, éviter le plus possible de s'exprimer au nom de l'autre, et encore moins pour lui dire ce qu'il doit faire. Que ce soit par le « tu », le « ils », le « vous » ou le « nous », inclure les autres dans ses propres positions ouvre bien souvent la porte aux stéréotypes et autres raccourcis.
2. **Éviter tout jugement** : sur les personnes, sur les idées... Pour l'animateur, il s'agit non seulement d'inviter les jeunes à éviter d'être dans le jugement, mais aussi de montrer l'exemple à ce niveau, même par rapport à des positions qu'il trouverait extrémistes.
3. Inviter les acteurs à **exprimer leurs émotions** par rapport au sujet. C'est ce qui permet de sortir du jugement sans sortir de la liberté d'expression. Plutôt que de dire « les étrangers sont tous des voleurs », on peut ainsi amener un jeune à réfléchir et, s'il persiste, à reformuler en « je vois les étrangers comme des voleurs » ou en « on m'a dit que les étrangers étaient des voleurs », voire encore en « j'ai été volé par une personne d'origine étrangère ». Selon le déroulement des échanges, l'animateur cherche à aider les jeunes à reformuler eux-mêmes leurs idées, ou bien il leur propose spontanément des reformulations moins jugeantes, facilitant ainsi la compréhension des autres, diminuant les violences éventuellement ressenties. Pour que ce principe puisse être respecté, il est fondamental de l'expliquer avant le début de l'animation (voir Annexe 2).

4. Lorsque les idées des jeunes paraissent les opposer, les aider à **résumer les points communs et les divergences**.
5. Rappeler systématiquement que **l'on peut être en désaccord**. Le but n'est pas que tout le monde soit du même avis : c'est que tout le monde puisse être entendu, et que tout le monde soit respecté.
6. Lorsque l'on fait des commentaires sur la qualité des arguments évoqués ainsi que sur la qualité de leur présentation, garder à l'esprit qu'il est fondamental d'**être encourageant**, de mettre en avant les qualités de l'expression, et présenter les limites comme des invitations à faire mieux. En soi, prendre la parole en public est déjà un geste positif. Ce n'est facile pour personne, et ce n'est certainement pas plus simple à l'adolescence.
7. Si besoin, insister sur le fait qu'un débat réussi est un débat où **l'on parle et on écoute...**

En plus de ces principes de gestion générale d'un débat, nous vous invitons à consulter la fiche suivante traitant de la manière de réagir aux violences et propos antidémocratiques.

Ressources

- Pour les axes de mise en pratique des principes citoyens : www.ecolecitoyenne.org
- Travailler l'art de la communication non-violente avec les jeunes : l'outil incontournable (et pas si infantile que ça) du « Parler girafe » et « Parler chacal » : <https://www.universitedepaix.org/une-girafe-et-un-chacal-avec-les-enfants/>

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 2 : Placer un cadre aux débats

4.1.4. Outils pour que les débats soient des opportunités

Challenges

Dans un groupe de jeunes (et de moins jeunes), les débats peuvent survenir à de multiples moments. Actualités mondiales, nationales, du quartier, des proches... de nombreux événements peuvent amener dans vos espaces des questions à traiter dans l'urgence, à débattre. Il arrive bien sûr que ces débats soient reportables à d'autres moments, pour être mieux cadrés, pour être davantage préparés, mais il arrive aussi de percevoir une nécessité de traiter tout de suite l'enjeu.

Saisir l'opportunité du débat... ou pas

Ceci dit, si ouvrir la parole est parfois nécessaire, il y a cependant de la liberté dans la manière d'organiser cette parole. C'est bien là le défi de cette fiche : proposer différents outils utilisables en première ligne, pour cadrer un débat qui se révèle opportun, ou que l'urgence ne permet pas de postposer.

Options

Animer un débat d'intelligence collective

La première option est la plus habituelle : simplement gérer le débat en respectant les principes de la fiche de « gestion des échanges » (Annexe 2).

Prendre un temps de réflexion individuelle

Une seconde option est de proposer aux élèves de prendre d'abord un temps individuel pour lister leurs arguments sur une feuille. Il ne s'agit pas de faire des phrases complètes, mais au moins de mettre des mots clés. La stratégie comporte l'avantage de diminuer fortement les effets de mimétisme dans le groupe. Lorsque les émotions sont très vives, cette stratégie n'est cependant pas toujours accessible pour tous, certains jeunes ayant trop besoin de décharger leurs émotions. Le cas échéant, il est possible de les prendre à part (puisque les autres sont au travail) de manière précisément à amortir un peu leurs émotions.

Noter les « pour » et les « contre »

Une troisième option est de lister les arguments pour et contre par rapport à la question du débat. Dans cette option, il est important de noter sur un tableau les arguments, en organisant le tableau en deux colonnes. Cette stratégie a l'avantage de faire diminuer la tension émotionnelle de certains : ils sont reconnus parce que notés au tableau. Elle permet aussi de creuser avec les élèves les arguments auxquels ils n'auraient pas pensé. En ressources, nous proposons également d'autres formes de tableaux pour soutenir la réflexion des élèves.

Diviser le groupe, augmenter le temps et la liberté de parole

Une quatrième option est celle de faire d'abord débattre les élèves en petits groupes. Cette option est particulièrement intéressante si vous ressentez que les élèves ont un grand besoin de parler du sujet. S'ils parlent en trois ou quatre groupes en parallèle, leur besoin de parler est donc globalement 3 à 4 fois plus rencontré. Pour que cela soit facile à gérer en même temps que rapide, l'idée est que les groupes soient plutôt des groupes d'affinités, induisant dès lors une plus grande confiance dans la parole partagée. Si vous constatez que, dans le groupe dans son ensemble, une ou plusieurs positions sont minorisées, cette stratégie est très utile : elle permet de diminuer la pression du groupe sur les minorités. Après la discussion en petits groupes, on revient bien évidemment en grand groupe pour mettre en commun.

Le débat de position, expression silencieuse (et utile) de tous

Si vous sentez que les élèves ont besoin de bouger, ont besoin de donner leur avis, mais n'ont pas forcément envie de parler, il est possible aussi d'utiliser la technique du « je me positionne » (voir ressources). Cette technique est cependant à déconseiller si vous avez des élèves fortement minorisés, car elle risque d'accentuer leur isolement.

Enfin, il est également possible de recourir à la technique de la joute en arène, technique évoquée dans la fiche sur les joutes verbales (voir annexe 9).

Ressources

- Fiche sur le « je me positionne » :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/je-me-positionne
- Fiche sur le débat en petits et grands groupes :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/debattre-en-petits-puis-en-grand-groupes
- Fiche sur la joute en arène :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-en-arene
- Fiche sur le brainstorming :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/sappuyer-sur-le-brainstorming
- Fiche sur le tableau « pour-contre » :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/des-tableaux-pour-reflechir-a-chaud
- Fiche sur le tableau « faits-émotions » :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/des-tableaux-pour-reflechir-a-chaud.

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 2 : Cadrer les débats
- Annexe 9 : Toutes les ressources des joutes verbales

4.1.5. Ouvrir aux émotions

Challenges

Dans les débats polarisants, les émotions occupent une place très importante. Il y a les émotions suscitées par le débat lui-même, par les projections identitaires qu'il génère. Il y a aussi les émotions liées à l'état des participants au moment où ils arrivent dans une activité : en fonction de leur journée, de leur situations familiales et/ou amicales. Tout au long d'un débat, l'animateur a toujours à gérer les émotions qui émergent des échanges, notamment en s'appuyant sur les fiches présentées ci-dessus. Pour mieux réfléchir, accueillir les émotions, les anticiper...

Lorsque les émotions ne sont pas suffisamment prises en considération, elles peuvent en effet réellement parasiter les échanges, et ce de multiples manières : stress communicatif, indisponibilité aux discussions, demande de reconnaissance omniprésente, surcharge émotionnelle dans les intonations, voire même silences apparemment indifférents... Lorsque c'est possible, il est donc plus confortable d'anticiper en prenant un temps spécifique de gestion des émotions, en amont de n'importe quel débat, et même souvent de bien des activités. C'est en ce sens que cette fiche référence quelques outils d'expression des émotions, à la fois variés, plus ou moins rapides et toujours judicieux pour apaiser la température émotionnelle dans un groupe.

Options

Apprendre à exprimer et à nommer

Pour beaucoup d'enfants, l'expression des émotions demande une préparation, un apprentissage pour pouvoir les reconnaître. Dans le maternel en particulier, il peut être intéressant de commencer par l'apprentissage de ces émotions dans le sens de l'apprentissage des mots pour les dire et des indices pour les reconnaître. Même avec des élèves plus âgés, il est bon de prendre du temps pour traverser les différentes émotions, pour les commenter afin que les jeunes comprennent mieux les outils et qu'ils aient un moment pour se « projeter » dans chacune d'entre elles.

À intervalles réguliers, proposer d'exprimer les ressentis

Ensuite, au début de chaque débat, ou de chaque journée de travail, voire une fois par semaine lors d'un cercle de discussion, le partage des émotions peut se faire de différentes manières dont certaines sont ici résumées.

Le "Quoi de neuf?" est un tour de table de ce qui est neuf et exprimable rapidement. On le fait en tout début d'activité et cela permet de sentir la température du groupe. Lorsqu'il y a un stress, il sort quasi toujours lors d'un tour de "quoi de neuf ?"

Le "ça va, ça va pas" reprend le même principe, mais en encore plus rapide. On le fait souvent en début ou en fin de réunion pour voir l'état émotif des personnes en présence. Cet exercice peut être fait de manière systématique ou bien lorsqu'on en ressent le besoin. Il peut également être fait en fin de séance, en échos à un "quoi de neuf ?" de début de séance.

La météo des émotions se base au départ sur une grille d'émotions (éventuellement des émoticônes), chaque participant est invité à exprimer son ou ses émotion(s) du moment. Il arrive que cette météo soit accompagnée d'une explication : "Je me sens...", "...parce que...". L'explication n'est bien sûr jamais obligatoire, tout comme le simple fait d'exprimer ses émotions.

Pour aller plus loin, s'appuyer sur les cartes et les images

Dans la même direction que la météo sur base d'émoticône, prendre le temps d'un photolangage est très utile pour aborder plus en profondeur et en nuances un « tour d'émotions ». Parmi les photolangages très utiles pour travailler de cette manière, on peut citer le "Dixit", mais aussi les cartes

des « sensations », des « émotions » et des « besoins » (voir ressources). À travers le détour par les cartes, tout l'intérêt est de diversifier les émotions exprimables, d'éduquer les participants à ce décodage émotionnel large, tout autant que de permettre aux plus timides de s'exprimer davantage. En effet, non seulement la carte garantit un message partagé pour tous les participants, mais en plus l'animateur peut s'appuyer sur cette carte pour poser des questions et permettre aux personnes réservées d'en dire un peu plus. En termes de gestion des émotions, les photolangages sont donc des ressources précieuses. Ce sont en même temps des activités à part entière, et non de simples introductions comme les outils cités juste avant.

Ressources

- *Dixit*, Libellud Éditions. Jeu de cartes pouvant très facilement être utilisé comme un photolangage. Il existe de multiples extensions au jeu de base. Toutes peuvent être utilisées comme photolangage. Pour plus d'informations sur la conduite d'un photolangage :
- <https://ecolecitoyenne.org/outils/regles/miniforums/photolangage-pour-aller-plus-loin/>
- Charlotte Cottureau, *Le langage des émotions*, jeu de cartes, FCPPF Éditions, 2014. Jeu de cartes et explications permettant de décoder les émotions chez soi-même et les autres.
- Charlotte Cottureau, *L'expression des besoins*, jeu de cartes, FCPPF Éditions, 2017. Jeu de cartes et explications permettant de décoder les besoins chez soi-même et les autres.
- Charlotte Cottureau, *L'univers des sensations*, jeu de cartes, FCPPF Éditions, 2019. Jeu de cartes et explications permettant de décoder les sensations en lien avec les émotions (chez soi-même et les autres).
- Fiche sur les outils des émotions
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/outils-de-gestion-des-emotions
- Maria Antilogus, *La couleur des émotions*, Éditions quatre fleuves, 2014. Livre sur le décodage des émotions et la manière de le travailler avec les enfants.

4.1.6. Débattre de tout, tout le temps ?

La vie est pleine d'événements interpellants et de sujets de réflexion passionnants. De ce fait, lorsqu'on y est ouvert, il est possible de débattre tous les jours de la semaine avec les adolescents. Cependant, même si le débat peut être un excellent support pédagogique, donner le sentiment aux jeunes qu'on peut discuter de tout, tout le temps, n'est pas une bonne chose. D'une part, il y a d'autres objectifs à poursuivre, et de l'autre, ce n'est pas un bon message à leur envoyer que cette possibilité d'arrêter tout dès qu'il y a une discussion, fut-elle pertinente.

Challenges

Pour toutes ces raisons, le débat doit toujours être le choix de l'animateur, avec pour chaque option des avantages et des inconvénients. Comme les sujets sont a priori illimités, il convient de choisir ceux que l'on abordera et ceux que l'on reportera, parce qu'il y a d'autres choses à faire, mais aussi parce que les capacités de remise en question des jeunes ne sont pas illimitées. Trop multiplier les discussions, c'est diminuer les capacités de chacune d'entre elles de réellement impacter les jeunes. Dans le même ordre d'idées, il est fondamental de bien peser l'ordre dans lequel les débats sont abordés. Selon les identités en présence, selon la relation de confiance installée, selon la maturité des jeunes... il y a un réel intérêt à voir où en sont ces jeunes, quels sont les débats qui peuvent les impacter et les remettre en question, et quels sont ceux qui sont intéressants à envisager pour la suite.

Quel débat ? À quel moment ? Et comment ?

En d'autres termes, le talent de l'animateur, c'est de voir le point de départ des membres de son groupe, de saisir les remises en question qui sont à leur portée et d'ensuite enchaîner les thèmes pour les mener le plus loin possible, le tout en menant de front les autres missions éducatives et en veillant à ne pas les gaver.

Que ce soit pour le débat à court terme ou pour le débat rituel, il est enfin bon d'avoir en tête que, comme toutes les démarches éducatives, le débat est une forme d'agriculture : on sait ce que l'on sème, mais on ne connaît jamais à l'avance, ni les fruits et légumes visés, ni le moment de leur récolte. La patience et la confiance sont donc de mise.

Options

À Court terme, réfléchir vite, et se faire confiance

À court terme, il est donc toujours bon de se demander : « Est-ce le moment de débattre ? », « Sinon quand ? » ou « Ce débat leur est-il accessible ? ». Évidemment, il est difficile d'avoir du recul lorsque l'on est « à chaud ». En même temps, il est important de se faire confiance et de savoir que : (1) c'est l'erreur qui nous fait progresser et (2) une bonne réaction à chaud est deux fois plus efficace, ce qui veut dire que le jeu en vaut la chandelle.

À moyen terme, prévoir les espaces de débat

À moyen terme, si ce n'est déjà fait avant, il est important d'instituer des espaces de débat, comme un cercle de parole régulier par exemple, ou un moment dans la semaine dédié au café philo ou au débat tout simplement. Par l'existence de cet espace de débat, il sera alors facile d'y reporter les propositions des élèves, et ainsi d'éviter de perturber le déroulement habituel des activités.

4.1.7. La maïeutique, art de questionner les esprits

La maïeutique est l'« art d'accoucher les esprits ». C'est la technique utilisée et prônée par Socrate pour aider chacun à découvrir ce qu'il sait déjà. À partir de l'idée que tout le monde est capable de trouver en lui-même les réponses à ses questions (d'où le principe « Connais-toi toi-même ! »), cette stratégie suppose de la part de l'animateur de développer l'usage de la question pour renvoyer les participants à ce qu'ils disent, à ce que cela veut vraiment dire et aux incertitudes qui pourraient se glisser parmi leurs certitudes.

Challenges

La maïeutique suppose de prendre une posture de philosophe. Cela n'implique pas d'avoir étudié la philosophie, mais bien de recourir à l'art de la question. « Que veut dire ce mot pour toi ? », « Pourquoi dis-tu cela ? », « Quel est le principe de cet argument ? », « Quelles sont les bonnes raisons d'agir comme cela »... Nombreuses sont les questions qui, au fil des discussions, permettent de réfléchir aux principes, de clarifier sa pensée, de mieux comprendre les points d'accord et de désaccord.

Le questionnement, un supplément d'humanité, une source pour l'éducation

Apprendre petit à petit à questionner les jeunes, c'est leur permettre de comprendre que le monde est moins certain qu'il n'y paraît. Il y a là un élément fondamental pour lutter contre toutes les formes de débats polarisants. C'est aussi leur faire comprendre que moins de certitude ne veut pas dire moins de vérité, ni forcément moins de bonheur. Pour beaucoup, comprendre mieux les principes d'une question s'accompagne d'un sentiment de progression ; de fierté.

Options

Quand on ne sait pas, le questionnement est le chemin, point de départ de solutions

La maïeutique peut être utilisée dans quasi toutes les situations d'urgence. Si elle demande un peu d'entraînement au niveau de la technique, elle ne demande aucune préparation par rapport au sujet. Au contraire, elle place l'animateur dans la posture de celui qui veut découvrir et approfondir le propos des élèves. Elle est donc d'autant plus efficace que l'animateur témoigne de la curiosité dans son timbre et dans ses attitudes, en même temps que toutes ses questions seront des invitations à être rigoureux dans les raisonnements.

L'art et la multiplicité des questions

« Je ne comprends pas bien. Tu dis que « a » entraîne « b » ? Mais ne pourrait-on pas aussi envisager qu'il pourrait entraîner « c » ? »

Après une phase de maïeutique avec les élèves, il est régulièrement bon de faire le point ensemble sur les raisonnements qu'ils ont menés, de les synthétiser, et souvent de les écrire au tableau pour les fixer.

Une séance de questions-réponses-questions de ce type peut donc prendre place en urgence sur de multiples sujets, ce qui n'empêche absolument pas l'animateur de revenir sur le sujet dans une séance ultérieure, ayant entretemps fait des recherches pour mieux comprendre le sujet.

Dans une séance de maïeutique, si une réponse demande de faire des recherches, il n'est pas du tout interdit de proposer à l'un ou l'autre élève, en direct, d'aller surfer sur le Net ou de consulter un dictionnaire qui seraient directement accessibles.

Ressources

- Quelques questions-types qui permettent d'animer un débat en recourant à la maïeutique :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/questions-cafes-philo
- Site répertoriant de multiples outils philosophiques : <https://www.philocite.eu/>
- Présentation de la maïeutique socratique par Oscar Brenifier : https://www.philocite.eu/blog/wp-content/uploads/2017/11/PhiloCite_Presentation_Maieutique_Brenifier.pdf
- Philo jeunes, site québécois de ressources pédagogiques pour travailler les attitudes philosophiques avec les jeunes : <https://philojeunes.org/philojeunes/le-materiel-pedagogique/>
- Gilbert Jourdan, *Une boîte à outils pour s'initier à la philosophie ou renouer avec elle*, Espaces de liberté, 2010.

4.1.8. Adopter la posture du chercheur

Lors d'un débat avec les élèves, il arrive régulièrement que des informations manquent sur le sujet, de sorte qu'il est difficile d'avancer dans la réflexion. Lorsque c'est le cas, il est très utile de recourir à la position du chercheur de manière à encourager les jeunes à l'adopter eux aussi. Le fait d'entrer dans une position de recherche a plusieurs enjeux.

Challenges

Rien n'est arrêté, puisque tout l'enjeu est de découvrir

Bien montrer qu'il ne s'agit pas d'avoir des positions arrêtées puisqu'il y a encore des choses à découvrir. C'est une situation de l'instant autant qu'une attitude générale : il y a, en fait, toujours de nouvelles choses à découvrir.

Se mettre ensemble en recherche, pour dépasser les divisions

Dans un débat où le groupe est divisé, la démarche du chercheur permet de remettre du « on » par-dessus les divisions. Pour l'animateur, cela peut par exemple se traduire par des phrases du genre : « nous sommes d'accord sur tel et tel point et en désaccord sur tel autre. Faisons maintenant des recherches pour vérifier ceci, ceci et ceci. Qui s'en occupe ? » De cette manière, non seulement l'animateur fait la promotion de la démarche de recherche, mais en plus il montre que cette démarche réunit le groupe.

Indiquer quelques pistes

Lorsqu'on invite les élèves à la démarche du chercheur, il est important de leur expliquer comment ; de leur référencer des sites crédibles ainsi que des réflexes adéquats.

Options

Posture du chercheur et maïeutique

Ce travail peut être fait tout simplement dans le déroulement du débat, en posant des questions et en invitant l'un ou l'autre élève à chercher quelque information en parallèle. Cette démarche est expliquée dans la fiche sur la maïeutique (Annexe 7).

Organiser les recherches

La démarche du chercheur peut aussi se transformer carrément en étape d'un processus collectif. L'idéal est alors d'identifier plusieurs thèmes sur lesquels faire des recherches et de diviser les jeunes par groupes afin de les approfondir. Il n'est pas du tout interdit que plusieurs groupes travaillent sur le même thème, de manière à voir et à bien montrer que des recherches différentes donnent plusieurs réponses possibles.

Ressources

Quelques sites intéressants pour s'informer sur des questions de société :

- Questions Vives - www.questionsvives.be
- www.webdeb.be – Plateforme pour savoir qui est qui et qui dit quoi. Et y voir clair dans ce qui fait débat.
- Internetshow : décryptage du Web et des réseaux sociaux
- <https://www.rtf.be/emission/l-internet-show>
- À l'inverse, vous pouvez également leur renseigner les sites qui permettent de vérifier la fiabilité des informations

- www.legorafi.fr – Site diffusant volontairement des fake news de manière à aiguïser l’attention des Internautes.
- www.checknews.fr – moteur de recherche pour mieux comprendre l’actualité et lancé par le journal Libération.
- Fiche en ligne pour mieux décoder les médias
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/apprendre-a-rechercher-de-linformation-en-ligne

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 7 : La maïeutique, art de questionner les esprits

4.1.9. Toutes les ressources des joutes verbales

Les joutes verbales sont des activités durant lesquelles on joue à débattre en attribuant aux participants des positions opposées et assignées. Cela veut dire que, sur la question par exemple d'interdire ou pas la peine de mort, on va assigner à un camp la position « pour » et à l'autre la position « contre », même si ce ne sont pas les positions naturelles des participants. Les échanges entre le « pour » et le « contre » vont ensuite se succéder de manière structurée. Ils seront également suivis par le débriefing d'un « jury », pour valoriser les participants et leurs productions, pour pointer les éléments à améliorer ou encore pour dénoncer d'éventuelles malhonnêtetés intellectuelles.

Challenges

Dans un groupe humain habituel, ouvrir le débat comporte différentes difficultés. La première est qu'une même personne peut être divisée sur la question, gérant difficilement la tension interne que cela crée et ayant par conséquent du mal à prendre position clairement dans le débat. Une autre difficulté est que, selon la culture du groupe, ses leaders, son histoire, certains arguments sont souvent « tabous ». Les acteurs savent bien qu'ils ne seront pas écoutés, et se limitent naturellement de manière à les aborder peu ou pas.

Jouer à argumenter : clé pour de multiples opportunités d'éducation

Une troisième difficulté est que les émotions peuvent prendre trop de place, de sorte qu'il est important de les faire diminuer avant de pouvoir parler sereinement. Autre souci : jeunes ou moins jeunes, rares sont ceux qui sont réellement capables de faire preuve d'empathie, de se mettre dans la posture de leurs contradicteurs.

Face à tous ces défis, les techniques de joutes verbales sont plus que précieuses.

Options

La joute individuelle simple

La première technique de joutes est la joute individuelle simple. Elle consiste à prendre deux participants, à leur donner leurs positions, à les faire jouter devant le groupe et à débriefier en permettant au public également de poser des questions en fin de processus.

La joute en arène

Une autre technique de joute est la « joute en arène ». Il s'agit d'une joute individuelle, à la différence que, après les deux premiers arguments (un par camp), le public a la possibilité de « sauter dans l'arène » pour rejoindre l'équipe de son choix. Un participant peut même aller dans une équipe, argumenter, et ensuite passer dans l'autre camp pour y développer un argument opposé.

Lorsque les élèves en connaissent le processus, la joute individuelle et la joute en arène sont des outils qui peuvent être utilisés même dans l'urgence, pour canaliser un débat qui émergerait dans la classe.

La joute « dos-à-dos »

Cette forme de joute a la particularité de mettre les deux premiers participants « dos-à-dos », afin de les obliger à écouter davantage et à porter mieux leur voix. De nouveau, le public peut devenir actif, cette fois en venant taper sur l'épaule de l'un des deux jouteurs pour tout simplement le remplacer.

La joute individuelle ou collective préparée

Ces deux formes de joutes nécessitent un déroulement en plusieurs étapes. Il s'agit d'abord de définir plusieurs questions sur lesquelles les jeunes vont travailler. Pour chaque question, il est important de désigner un camp « pour » et un camp « contre ». La seconde étape consiste à permettre aux élèves de se préparer, en en discutant en groupe, en faisant des recherches sur le Net (ou ailleurs) en s'appuyant sur des dossier fournis par l'enseignant (ou animateur), en rencontrant des acteurs pertinents par rapport à la thématique...

Sur base de ce travail de préparation, la troisième étape est celle de la confrontation en joutes verbales, face à un public et sous le contrôle d'un jury.

Ce genre de joutes verbales est un excellent outil de moyen terme pour permettre aux élèves de faire un vrai travail de remise en question et d'approfondissement par rapport au sujet. C'est aussi un excellent levier de cohésion dans le groupe, de confiance en soi et de progression dans les compétences démocratiques.

La joute par équipes mixées

Cette dernière forme de joute se déploie sur une période un peu plus longue. Elle consiste en un cycle de rencontre entre plusieurs écoles et/ou associations. Après des ateliers dans les groupes de base, ceux-ci se rencontrent, approfondissent ensemble les sujets choisis et se confrontent enfin en équipes mélangeant les jeunes de tous les partenaires. En plus des qualités des autres formes de joute, cet outil a l'avantage de s'appuyer sur l'émulation de la rencontre ainsi que de travailler la relation entre jeunes qui ne se connaissent pas vraiment et qui sont souvent très différents les uns des autres.

Ressources

Pour toutes les formes de joutes verbales, nous vous recommandons de consulter les sources suivantes :

- De nombreuses ressources en ligne pour apprendre aux jeunes à s'exprimer en public et à débattre :
- www.ecolecitoyenne.org/theme/travailler-lexpression
- La joute individuelle simple :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-individuelle
- La joute en arène :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-en-arene
- La joute « dos à dos » :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-dos-a-dos
- La joute individuelle ou collective mixée :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-par-equipes-simple
- La joute par équipes mixées :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/la-joute-par-equipes-simple
- Stéphane de Freitas, *Porter sa voix*, Paris, Le Robert, 2018.
- Victor Ferry, *L'artisanat Rhétorique* :
- <https://www.youtube.com/channel/UCcueC-4NWGuPFQkzQWn5heA/videos>
- Clément Viktorovitch, *12 leçons de rhétorique pour prendre le contrôle*, Ed. Eyrolles 2020:
- <https://www.youtube.com/watch?v=CF5iplvzaYs>
- Pour mieux comprendre l'intérêt de l'art oratoire, il existe aussi quelques beaux films :
- *A voix haute*, de Stéphane De Freitas, 2016 :
<https://www.pinterest.fr/pin/62628251049317662/?autologin=true>
- *Les paroles restent*, de Pauline Roque, 2019 :
<https://cvb.be/fr/films/paroles-restent>

4.1.10. Que faire lorsqu'on est attaqué personnellement ?

Dans de nombreux débats, il arrive que des jeunes nous attaquent personnellement, ce qui peut être très déstabilisant. Ces attaques peuvent être implicites (« je ne supporte pas ceux qui disent ce genre de choses... »), humoristiques ou carrément directes (« Monsieur, elle pue votre position ! »).

Challenges

Les élèves qui attaquent l'animateur ou l'enseignant sont presque toujours en train de tester son autorité, de tester la relation qu'ils ont avec lui ou elle. Quel que soit le type d'attaque, le défi pour l'animateur est dès lors de parvenir à répondre sans entrer dans la confrontation directe. S'il montre qu'il est affecté et dans l'émotion, bien des jeunes vont en effet instinctivement décoder qu'il n'est pas suffisamment « fort » pour leader la classe et il va perdre de son autorité.

Force, souplesse, écoute et bienveillance

Si l'adulte réagit dans la confrontation directe en attaquant à son tour, il se mettra au niveau de son agresseur et perdra aussi de son autorité. Si, dans sa manière de répondre, il ou elle abuse de sa position de pouvoir pour casser le jeune en question, il ne perdra pas forcément d'autorité, mais celle-ci sera désormais considérée par les jeunes comme potentiellement malveillante. Pour toutes ces raisons, le défi est donc de réagir de manière suffisamment détachée mais en remettant le cadre, avec fermeté et bienveillance.

Options

Gestion des émotions, gestion du non verbal

Dans ce genre de situation, c'est la posture de votre corps et le timbre de votre voix qui feront la différence. Si votre non verbal montre que vous contrôlez vos émotions et que vous n'êtes pas affecté, l'élève, comme l'ensemble du groupe, comprendra que vous êtes au-dessus de ces enjeux et donc prêt à guider le groupe.

L'humour comme ressource, quand il est bienveillant

L'humour est une option intéressante par rapport à une attaque. Cela permet de ne pas la prendre au sérieux et de montrer qu'on a du détachement. D'une certaine manière, c'est à la fois une esquive et une manière de renvoyer la balle vers le jeune. Attention toutefois ! Si l'humour permet de surprendre et de déstabiliser les jeunes qui vous portent des coups, il peut aussi facilement virer à l'humiliation. C'est pour cette raison qu'il faut faire attention à éviter un humour trop agressif et que, si cela vous a échappé, il est primordial de rectifier tout de suite, soit en s'excusant, soit en recadrant votre propre propos sur un ton sensiblement plus sérieux.

Cadrer pour rassurer

Que ce soit avec ou sans humour, il est important que votre réaction remette le cadre : celui du respect ; respect des autres et respect de l'autorité. De nouveau, cela ne nécessite pas d'être cassant, mais certainement d'être ferme et clair.

La respiration, pour marquer le coup, pour rebondir

Il peut être difficile d'avoir une telle gestion des émotions. Pour y parvenir, prendre un temps de pause et bien respirer n'est pas interdit, surtout si ça vous aide à ensuite mieux gérer votre timbre et vos gestes.

Dans le même ordre d'idées, il est possible de commenter la situation, pour gagner du temps sans pour autant être silencieux : « Mais, tu es en train de m'attaquer en fait Xavier ? »

Gérer le groupe, prendre en aparté

Enfin, dans toutes les situations, il convient d'avoir une réaction en public pour replacer le cadre et bien montrer que l'élève n'a pas à faire cela, mais il est tout aussi important de prendre ensuite l'élève à part pour avoir une discussion plus solide avec lui. Cela augmente la fermeté et la gravité des faits aux yeux de tout le monde. Cela a aussi l'avantage de permettre de mettre davantage de bienveillance pour l'élève en particulier. Vous prenez en effet du temps pour lui et vous avez la possibilité de lui expliquer les raisons de vos réactions. Si son attaque était une manière inconsciente de vous demander de réagir, ce temps individuel vous permettra également de mieux comprendre ses enjeux et de mieux ajuster votre position.

Ressources

- Pour les réactions en cas d'attaque ad hominem, ne pas hésiter à vous procurer le jeu « Tak Attak » : www.ecolecitoyenne.org/fiche/reagir-sans-surencherir
- Pour des exercices sur le non verbal et le timbre de voix :
- www.ecolecitoyenne.org/theme/expression-debat

4.1.11. Réagir aux violences et propos antidémocratiques

Que faire lorsque certains élèves tiennent des propos violents les uns à l'égard de l'identité des autres, ou lorsque des élèves tiennent des propos ostensiblement opposés aux valeurs démocratiques et/ou aux Droits Humains ?

Challenges

L'espace du débat est un espace public, un espace de regard mutuels, un espace dans lequel notre image se joue à nos propres yeux comme à ceux des autres personnes en présence. De ce fait, il est fondamental d'avoir toujours en tête d'éviter au maximum les situations ressenties comme humiliantes. Lorsque certains jeunes tiennent des propos violents ou anti-démocratiques, le défi est donc conséquent d'y répondre avec la bienveillance à laquelle tout jeune a fondamentalement droit, mais avec la fermeté que ce genre de propos se doit de forcément rencontrer. La tâche est loin d'être évidente puisque, pour un jeune, il est difficile de faire la différence entre le refus de ses propos ou celui de sa personne.

Fermeté pour les propos, bienveillance pour les personnes

En outre, même lorsqu'on parvient à réagir de manière constructive et à ce que le jeune progressivement change d'avis, il n'est pas forcément facile que le groupe continue à l'accepter sachant ce qu'il a dit. C'est en ce sens que, si l'objectif du débat est de parvenir à ce que les participants changent de position et par moments reconnaissent une « erreur », il est en même temps important de cultiver avec le groupe une bienveillance à l'égard des parcours de remise en question ainsi que par rapport aux positions qui apparaissent, a priori ou a posteriori, comme violentes.

Options

S'il faut donc cultiver l'amende honorable, cela ne revient pas pour autant à tolérer les différentes positions violentes abordées dans les pages de ce guide. Au contraire, par le biais des options proposées, il s'agit de trouver un équilibre entre l'enjeu d'accompagner avec bienveillance les positions violentes, et celui de protéger ceux qui en seraient victimes.

À court terme, gérer l'agression, protéger les victimes

À court terme, il faut d'abord se demander si, dans le groupe, certaines personnes sont visées par les propos violents. C'est souvent là un jugement fort subjectif, qui s'appuie sur notre ressenti par rapport aux réactions non verbales des membres du groupe. Plus on connaît les jeunes présents, plus notre appréciation sera ici précise.

Si un ou plusieurs jeunes du groupe sont touchés par l'attaque, il est fondamental de mettre fermement la limite, en rappelant le cadre de non-violence que nous avons en principe institué dans le groupe (voir annexe 2), ou tout simplement en expliquant à chaud que les mots exprimés ont dépassé une limite.

Si les uns et les autres sont dans une situation de blessure telle que la discussion n'est pas possible, mieux vaut éviter le débat direct et privilégier d'abord des discussions bilatérales (voir annexe 13). Dans certains cas particulièrement délicats, il est d'ailleurs opportun d'avoir ces discussions directement. L'idée est alors d'isoler les personnes et de parler avec elles l'une après l'autre, en laissant le groupe s'autogérer entretemps (ou en lui donnant une consigne à suivre pendant ce temps).

Selon la gravité des propos, il se peut également que l'on soit face à un délit sérieux. Si c'est le cas, c'est à ce stade qu'il s'agit alors de mettre en place une réaction sérieuse de l'école (voir module « police » en ressources), voire d'accompagner les victimes afin qu'elles soient conscientes de leurs droits (notamment celui de porter plainte).

Dans le processus, accompagner et confronter

À court ou à moyen terme, lorsque le groupe est prêt pour la discussion, les étapes suivantes sont réellement source d'apaisement et de remise en question :

- Accompagner l'élève « violent(e) » dans l'exploration de sa propre position en recourant à la technique de la maïeutique (voir annexe 7). Si vous le jugez opportun, donner votre propre avis, en veillant à trouver un juste équilibre entre l'« exemple » de l'expression de soi et le « retrait » qui permet celui des élèves ;
- Le plus possible, aider le/la jeune à reformuler ses idées de manière à ce que celles-ci soient les moins violentes possible ;
- Aider les jeunes à comprendre les oppositions entre leurs positions et les principes démocratiques, les accompagner dans la compréhension du dialogue entre les différentes positions en présence. Dans ce cas-ci en particulier, les propos des jeunes sont clairement en opposition avec les droits humains tels que ratifiés par la Belgique ou l'U.E.

Vivre concrètement plutôt qu'argumenter

Sachez que l'adhésion des jeunes aux idées démocratiques et aux droits humains dépend moins de votre capacité à les convaincre que de la possibilité que vous leur donnerez de faire l'expérience concrète de ces principes. C'est pour cette raison que, à moyen et long terme, tout l'enjeu est de permettre de vivre concrètement ces principes, à l'échelle de la classe, des projets de classe, ou à l'échelle de l'école.

Ressources

- Pour la manière de vivre la citoyenneté à l'échelle de la classe ou de l'école : Bruno Derbaix, *Pour une école citoyenne. Vivre l'école pleinement*, Paris-Bruxelles, La Boîte à Pandore, 2018.
- En cas de situation grave, le « module police » de l'école citoyenne est assez indiqué :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/module-police
- Pour des exemples de projets interculturels à envisager : www.ecolecitoyenne.org/fiche/projets-interculturels
- Le lexique Discrimination d'Unia explique les différentes législations en vigueur dans notre pays pour lutter contre les discriminations.
- <https://www.unia.be/fr/legislation-et-recommandations/legislation/lexique-discrimination>
- Vidéo : Qu'interdit la législation antidiscrimination en 7 interdictions. A voir !
<https://www.youtube.com/watch?v=NewsbA6FEA0>

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 2 : Placer un cadre aux débats
- Annexe 7 : La maïeutique, l'art de questionner les esprits
- Annexe 13 : Résoudre les conflits relationnels

4.1.12. Les débats, étapes et/ou solutions des conflits ?

Les débats polarisants sont des confrontations d'idées liées à des arguments, des identités, des personnalités, des références culturelles variées. Du point de vue du groupe, ce sont aussi des formes de conflit. En fait, s'il y a divergence d'idées sans conflit interpersonnel, le débat émerge rarement car les acteurs n'en ressentent pas vraiment le besoin. Ils savent inconsciemment que les idées varient avec les personnes et qu'il n'est pas forcément souhaitable de vouloir être tout le temps d'accord avec tout le monde.

Si le débat émerge en public, c'est parce que, en plus du désaccord, il y a aussi conflit. Lorsque le débat polarisant émerge en public, c'est donc quasi toujours sous forme d'étape d'un conflit entre personnes. De ce fait, pour bien réfléchir aux manières de gérer les débats polarisants, il est plus qu'utile de réfléchir aux étapes des conflits. Cela permet tout autant de prévenir des discussions destructrices que de mieux les gérer lorsqu'elles surviennent.

Les différentes étapes d'un conflit

Il est important de remarquer qu'un conflit n'arrive pas brutalement et ex nihilo. Il a toujours été précédé d'une phase de développement dont les étapes sont en général les suivantes :

- Le **malaise** : rien n'est dit, on ne peut pas vraiment parler de problème à ce stade, mais les choses ne tournent pas rond. L'émotion des voix, le positionnement des corps nous l'indique sans que l'on puisse vraiment mettre d'éléments objectifs pour décrire le problème ;
- Les **premiers incidents** : il n'y a pas d'incidence grave mais de petits énervements surgissent dans le groupe, agaçant certains de ses membres ;
- L'**incompréhension** : chacun commence à porter des jugements négatifs sur l'autre, à avoir une perception négative de l'autre ;
- La **tension** : des attitudes et des comportements négatifs s'ajoutent à cette appréciation négative ;
- La **crise** : le comportement change, le fonctionnement normal devient difficile, des gestes et des phrases extrêmes sont accomplis. Il peut y avoir rupture brutale, violence, comportements extrêmes.

Challenges et options

Réagir au malaise

Selon l'étape du conflit, l'usage du débat n'a ni la même urgence ni le même enjeu. Si on est à l'étape du malaise ou des premiers incidents et que l'animateur du groupe devine le thème et les relations qui sont en jeu, un DESC (voir annexe 13) ou un débat de groupe bien géré peut tout à fait prévenir les problèmes et ajuster les situations.

L'incompréhension, étape propice au débat

À l'étape de l'incompréhension, le débat émerge souvent en public, et notamment devant un référent d'autorité. Lorsque c'est possible, c'est un moment opportun pour gérer le débat au moyen des fiches ici proposées. À ce stade, l'animateur peut choisir de postposer le débat, mais il est alors important de ne pas traîner à prendre le problème et/ou ce débat en main, au risque de passer aux étapes suivantes.

Face aux tensions, privilégier les médiations

À l'étape des tensions, le débat collectif est rarement une solution. Il faut plutôt lui préférer des médiations individuelles pour faire redescendre les émotions et de manière à préparer un débat collectif pour terminer de réajuster la situation.

En situation de crise, gérer le débat comme un incendie

À l'étape de la crise, le débat est à la fois incontournable et très difficile à gérer. Pour y parvenir, il s'agit alors de déployer les multiples ressources que nous proposons, en particulier celles liées à la résolution de conflit (Annexe 13), ainsi que les techniques de gestion du débat « à chaud » (Annexe 3).

Ressources

- Bruno Hourst, *Au bon plaisir d'apprendre*, Tarsul, Éditions du mieux apprendre, 2018.
- Outils pour gérer ses problèmes sans violence :
- www.ecolecitoyenne.org/axe/gerer-ses-problemes-sans-violence
- Prêts pour la vie, ouvrage répertoriant des fiches de communication non-violente inspirées de la démarche de Rozenberg :
- <https://www.pipsa.be/outils/detail-2139613949/pre-t-pour-la-vie.html>
- Fiche de Philo jeunes : comment sortir du conflit par la négociation :
- <https://philojeunes.org/wp-content/uploads/2018/08/Fiche-16-Sortir-du-conflit-par-la-n%C3%A9gociation.pdf>

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 3 : Animer et gérer les débats
- Annexe 13 : Résoudre les conflits relationnels

4.1.13. Résoudre les conflits relationnels

Que ce soit entre deux élèves ou entre un(e) jeune et vous-même, de nombreux débats polarisants débouchent sur des blessures mutuelles, sur des relations à réparer. Que faire pour que ces conflits interpersonnels ne parasitent pas les débats ni la vie du groupe en général ?

Challenges

Les débats ne peuvent jamais être pris indépendamment de la vie complète d'un groupe de jeunes. En fait, ils sont souvent l'expression légèrement déformée de l'état des relations entre jeunes, des tensions et divisions qui peuvent caractériser le groupe.

Les relations, sources des débats, objectifs de nos réactions

C'est ce qui fait que, pour rétablir la paix dans un groupe, il n'est pas toujours possible de se contenter de débattre avec les élèves. Il faudra au contraire générer des espaces de discussion et de médiation, voire travailler à l'action commune pour réparer la base des relations avant que le débat ne puisse avoir lieu, et témoigner que ces relations sont effectivement réparées.

Options

Le DESC, base des stratégies de résolution de conflit

Les outils du courant de la *Communication non-violente* sont très utiles. Le DESC en particulier est une ressource très utile qui propose, en privé entre les protagonistes d'un conflit, une discussion en quatre étapes : (1) Décrire les faits le plus objectivement possible, (2) Exprimer chacun ses émotions par rapport à ces faits, (3) proposer des Solutions pour que la situation s'améliore et (4) s'assurer que ces solutions présentent un bénéfice Commun. Adéquatement réalisé, le DESC permet de se mettre d'accord sur les faits sans diminuer l'importance des émotions. Il permet aussi d'être dans la proposition de solutions mutuelles et équilibrées.

Pour réparer, agir vaut souvent mieux que discuter

Dans bien des cas, même en petits groupes, le débat n'est pas la meilleure solution pour réparer une relation. Ce qu'il faut, c'est de l'action commune, des projets communs, des réalisations communes qui rapprochent les personnes plus durablement. Au cours d'un DESC comme face à n'importe quel enjeu relationnel, il est donc bon de déboucher sur des actions à mettre en place et permettant à des personnes en tension de sortir de leurs émotions grâce à l'une ou l'autre forme de mise en mouvement. Évidemment, lorsque des participants sont en tension, il est possible qu'ils ne parviennent pas à collaborer dans le cadre d'un projet. C'est ce qui fait que, lors d'un jeu de ce type, l'animateur devra être très attentif à ces élèves et aux émotions qu'ils pourraient témoigner. Mais (comme indiqué largement dans les fiches de ce manuel), face à beaucoup de situations, les projets et actions communes restent des options qui permettent de faire basculer une tension en coopération.

Jouer pour se réconcilier

Parmi ces actions qui peuvent réconcilier, il ne faut pas sous-estimer l'intérêt des jeux : jeux de rôles, match de sport, joutes verbales... En plus de l'amusement et de l'action, tout l'intérêt est ici de permettre de rapprocher par la présence d'un ennemi symbolique commun. Avoir un ennemi nous rapproche. C'est éternel, très humain et tellement efficace.

En situation de crise, le dilemme du berger

Face à un conflit, il est parfois nécessaire de le gérer tout de suite, mais sans pour autant pouvoir le faire en grand groupe. Lorsque c'est le cas, plusieurs options sont accessibles. Il est possible de

demander à un(e) élève d'aller chercher de l'aide pour qu'un autre adulte vienne s'occuper du/de la jeune en souffrance. Il est également possible de s'isoler, pour gérer la ou les personnes en souffrance, et en tablant sur l'autogestion du groupe dans ce moment de crise. Dans un cas comme dans l'autre, il est nécessaire de faire confiance aux jeunes. Ce sont vos impressions de l'instant ainsi que l'état de vos relations avec l'ensemble des jeunes ou avec certains d'entre eux qui vous permettront de faire un choix pour gérer cette situation de crise.

Gérer les violences en cercle de parole

Enfin, il existe des techniques pour apprendre à résoudre les conflits relationnels tout en restant dans le débat de groupe. C'est le cas par exemple du conseil de coopération, aussi appelé « espace de parole régulé ». D'une certaine manière, le conseil de coopération permet de faire un DESC mais à l'échelle du groupe. Il demande cependant une gestion fine de l'animateur, pour éviter que le débat ne dérape en violences mutuelles, pour parvenir à désincarner les tensions.

Ressources

- Présentation du DESC :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/le-desc
- Pour un panel d'autres outils de résolution de conflit :
- www.ecolecitoyenne.org/axe/gerer-ses-problemes-sans-violence
- Site la CNV en Belgique, expliquant les bases de la communication non-violente selon Marshal Rosenberg et proposant des formations : <https://cnvbelgique.be/marshall/>
- Prêts pour la vie, ouvrage répertoriant des fiches de communication non-violente inspirées de la démarche de Rosenberg :
- <https://www.pipsa.be/outils/detail-2139613949/prest-pour-la-vie.html>
- Les espaces de parole régulés, proposés par Bruno Humbeek, sont des outils très intéressants pour travailler de manière régulière les enjeux relationnels dans un groupe :
- www.sciencesdelafamille.be
- Voir également à ce sujet les fiches concernant la pratique du cercle en classe, aussi appelé conseil de coopération ou conseil de classe :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/conseil-de-cooperation

4.1.14. Se référer à la loi dans un débat polarisant ?

Challenges

Dans tous les débats polarisants, il est utile de se référer aux lois et décrets existants. Cela permet de cadrer certains comportements, mais surtout d'apprendre aux jeunes cette référence fondamentale de notre vivre-ensemble. Faire référence au cadre légal permet aussi de réfléchir sur les principes, sur les grandes valeurs démocratiques. Un autre avantage est de bien faire comprendre aux jeunes le contexte de société dans lequel les échanges autant que les luttes prennent place. Lorsqu'on veut changer les choses, si on ne prend pas en considération la dimension légale, on est toujours moins efficace.

Le droit pour le cadre et le sens, pas pour l'argument d'autorité

Faire référence au cadre légal représente cependant aussi des risques qu'il faut bien garder en tête. Le premier est de se retrancher dans un argument d'autorité. Si l'avis d'un(e) élève est opposé à la loi et que vous lui mettez cette réalité en face, il/elle peut très bien la recevoir comme un argument de fermeture, une interdiction de penser et/ou de s'exprimer.

Options

À court terme, exposer la loi avec détachement, une fois les émotions déposées

À court terme et idéalement, la référence à la loi doit se faire en essayant d'y mettre le moins de jugement possible. Il est également important qu'elle n'arrive pas tout de suite dans la discussion mais plutôt une fois que les émotions de part et d'autre ont été exprimées, afin que les jeunes comprennent mieux dans quel cadre le sujet et leurs émotions se déploient.

À moyen et long terme, approfondir la loi et la questionner

Comme la référence à la loi peut induire l'idée qu'il y a des choses qui ne se discutent pas, à moyen terme il est intéressant, lors d'un cours spécifique, de faire réfléchir les élèves sur ce qu'est une loi dans un contexte démocratique : l'expression d'une règle décidée suite à une consultation, visant le bien commun, et potentiellement changeable pour cette même raison.

À moyen/long terme, c'est un outil éducatif fondamental que de faire réfléchir les jeunes sur les règles des lieux qu'ils fréquentent : en débattant des règles avec eux, mais surtout en les aidant à en construire, en leur permettant de réfléchir aux enjeux de règles éducatives, justes et efficaces pour gérer le collectif.

Ressources

- Bernard Defrance, *Sanctions et discipline à l'école*, Paris, La découverte, 2009.
- Outils pour travailler le cadre et les règles avec les jeunes :
- www.ecolecitoyenne.org/axe/cadre-et-regles

Ressources spécifiques dans ce guide

- Annexe 9 : Toutes les ressources des joutes verbales

4.1.15. Donner son avis ?

Dans un débat ou avant même qu'il commence, un(e) élève vous demande votre avis sur un sujet d'actualité, politique ou idéologique. Que faire ?

Challenges

Cette situation est ultra fréquente. En fait, c'est lorsqu'elle n'arrive pas qu'il faut s'inquiéter. Cela pourrait indiquer que votre relation éducative n'est pas bien installée. Lorsque les élèves nous demandent de nous positionner, c'est parce qu'ils ont besoin à la fois de repères incarnés pour réfléchir et de la référence d'un adulte qui a de l'expérience. C'est aussi parce qu'ils ont besoin de se rassurer : si l'adulte qui invite au débat ose donner son avis personnel, c'est que tout le monde peut le faire. À l'inverse, s'il refuse de le donner, cela peut semer le doute sur leur perception de la réelle sécurité de l'espace de parole.

Donner son avis, ni trop fort ni tout de suite

Ces différents éléments font que le fait de donner son avis doit être manié avec précaution. D'un côté, il est important de répondre aux besoins des jeunes et d'être aussi un partenaire des interactions, de l'autre il faut vraiment se méfier de l'impact que peut avoir notre avis sur les leurs, et se prémunir de toute position d'influence et/ou prosélyte que notre position d'autorité pourrait accentuer.

Options

Au préalable : votre réseau et votre cadre

Dans cette matière, il est tout d'abord fondamental de voir dans quel réseau de l'éducation belge francophone vous vous situez. Si vous êtes enseignant dans une école des réseaux officiels, vous êtes soumis à l'impératif de neutralité dont l'interprétation est aujourd'hui très limitante. Même si cela peut être utile dans le déroulement des débats, il vous sera dès lors interdit de donner votre avis sur toutes les questions liées aux débats politiques, idéologiques et/ou religieux. Dans ce cas de figure, il sera très important que vous preniez du temps pour l'expliquer aux élèves, pour qu'ils en comprennent le cadre et les raisons. Il sera tout aussi important que vous travailliez encore davantage la relation avec eux, d'une certaine manière pour compenser le déficit de confiance que cette situation génère. Si vous êtes enseignant dans une école du réseau libre, ou si vous travaillez dans toute autre structure non soumise au décret neutralité, vos possibilités sont plus nombreuses.

À court terme, entre exemple et retrait

À court terme, il est fondamental de sentir s'il y a une demande de la part des jeunes de prendre la parole et, si c'est le cas, de toujours la leur donner en premier. S'ils vous demandent votre avis, vous pouvez donc leur annoncer que vous le leur donnerez en fin de discussion, ou lors d'une animation ultérieure. Si à l'inverse, vous sentez que les jeunes sont encore un peu craintifs à l'idée de dévoiler leurs pensées, vous pouvez au contraire opter pour le fait de donner votre position. Lorsque c'est le cas, il y a plusieurs éléments importants à avoir en tête :

1. Toujours parler en « je » et, dès que c'est possible, donner les éléments personnels qui pourraient expliquer votre position ;
2. Ne pas donner votre position mais également mentionner d'autres positions que vous jugez importantes et intéressantes même si elles ne rencontrent pas (ou pas complètement) votre avis. Éventuellement ne pas expliquer laquelle des positions exposées serait la vôtre ;
3. Insister sur le fait que « ne pas être d'accord » est une force et que la diversité de point de vue est intéressante ;

4. Être très attentif au timbre de votre voix et à votre non verbal. Le but est d'être suffisamment détaché au niveau émotif.

À moyen terme, multiplier les référents

À moyen terme, si vous avez donné votre avis à des jeunes sur un sujet, il peut être bon de saisir les opportunités que des avis divergents leur soient également partagés, par des collègues, par des adultes avec lesquels vous les mettriez en contact.

Une attitude en 4 principes

Enfin, et de manière générale, pour donner son avis sans pour autant être dans le pouvoir d'influence, nous conseillons les principes suivants :

1. **Accompagner** le jeune/l'élève dans l'exploration de sa propre position en trouvant un juste équilibre entre l'« exemple » de l'expression de soi et le « retrait » qui permet celui des élèves ;
2. Plutôt que de « refuser de témoigner en faveur d'un système philosophique ou politique quel qu'il soit », accueillir les positions des jeunes avec bienveillance et les accompagner dans la compréhension du dialogue entre les différentes positions en présence ;
3. Explorer les oppositions entre les positions exprimées et les principes issus des droits humains ;
4. Pour éviter que ne se développent le prosélytisme religieux ou le militantisme politique, donner une réponse concrète en mettant en pratique les principes citoyens, et en permettant dès lors aux jeunes de vivre leur potentiel émancipatoire.

Ressources

- Bruno Derbaix, Pour une éducation non neutre mais activement citoyenne, [article neutralité interculturelle 010219.pdf](#) - Google Drive.



4.1.16. Éduquer, un travail d'équipe

Challenges

C'est une question de système : l'éducation est chez nous très souvent conçue comme un travail presté par un individu adulte auprès de groupes de jeunes. Cette situation est liée à des questions de moyens : multiplier le nombre d'adultes par groupe revient forcément à multiplier les coûts. Elle est aussi liée à une image de l'enseignant comme celle d'un « maître » apportant des savoirs et connaissances intellectuelles à des élèves contents de les recevoir. Elle amène surtout un cadre de travail et des défis aux conséquences importantes sur la gestion des débats en classe. Le premier enjeu est de dépasser la situation frontale d'un adulte seul face à un groupe d'élèves. Le second est d'arriver à faire groupe entre adultes alors que tout contribue à se comporter comme des indépendants. Le troisième est de montrer l'exemple du débat ou de la coopération alors qu'on est a priori seul dans la prestation.

Faire équipe malgré l'isolement

Ces enjeux sont compliqués autant qu'importants parce que, face aux débats polarisants tout comme face à de nombreux enjeux collectifs rencontrés avec les jeunes, c'est en équipe que les meilleures solutions sont construites. C'est le cas pour toutes les tensions relationnelles, en particulier pour les questions de harcèlement. Mais c'est aussi le cas pour toutes les questions qui nécessitent du décentrement.

Ces enjeux constituent enfin une sorte de mise en abîme du contenu de ce guide, toutes les fiches pouvant en effet être utilisées avec les jeunes tout comme avec les collègues de travail, dans le but de cultiver l'art du débat constructif à tous les niveaux.

Options

Faire équipe avec les élèves

La première option est toute simple. S'il faut apprendre à faire équipe pour sortir de l'impasse, les premiers collaborateurs sont les élèves présents. C'est l'objectif de toutes les pédagogies actives que de mettre davantage les jeunes dans des positions de partenaires, d'acteurs impliqués. En matière de discussion en classe, la pratique du cercle de coopération ainsi que de la politique du grand frère (ou de la grande sœur) sont particulièrement indiquées (voir ressources ci-dessous).

Ouvrir la classe et l'école

La seconde option est d'ouvrir sa classe à des acteurs extérieurs. Cela peut se passer de deux manières : en invitant des personnes extérieures à venir témoigner dans l'enceinte de l'école, ou en se déplaçant avec le groupe pour aller les rencontrer sur leur lieu d'action. Dans un cas comme dans l'autre, cela suppose souvent de s'accommoder de certaines contraintes organisationnelles, mais le jeu en vaut vraiment la chandelle. Le message implicite est très fort, permettant aux jeunes de comprendre que, même seul, c'est à une société que vous voulez les ouvrir, avec tout ce que cela comporte de relations, de curiosité, d'ouverture, de remise en question.

Liée à la seconde option, il y a ensuite tous les projets de partenariats avec le monde associatif. Une des particularités de notre système est d'avoir un tissu associatif dense, varié et plus que disponible pour mener des projets sur à peu près tous les thèmes imaginables. Les ressources disponibles dans les fiches de ce guide vous en proposent toute une série, mais il faut savoir qu'il y en a bien d'autres.

Faire équipe avec les collègues

Et puis, le plus important est certainement d'apprendre ou de réapprendre à faire équipe entre collègues d'une même entité. Pour éduquer, on est plus fort ensemble lorsqu'on arrive à se parler et à dessiner ensemble les contours d'une action collective. Cette manière de procéder suppose de prévoir des moments réguliers pour travailler ensemble. Cela suppose donc d'identifier des plages

horaires (ou de construire les horaires) pour se voir, échanger, faire équipe et imaginer des solutions concertées. Dans le monde de l'école, il faut noter que ces réunions peuvent bien sûr réunir différents enseignants, mais qu'elles sont encore plus puissantes lorsqu'elles mettent autour de la table des profils variés tels que des profs, des éducateurs, des directeurs, des assistants sociaux, des médiateurs, des coaches, des responsables disciplinaires...

Pourquoi ne pas donner cours ensemble ?

Dernière option enfin : donner cours ensemble. De manière plus ou moins régulière, en fonction des disponibilités des grands locaux ou de la capacité des jeunes à se « serrer », la pratique de la leçon ou de l'animation à deux regorge de qualités pour mettre en mouvement les jeunes, pour guider en même temps que d'observer, pour être complémentaires et en montrer l'exemple, pour illustrer le dialogue et la coopération à viser.

Ressources

- Comment mener un projet collectif dans une école ou une association :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/mener-un-projet-collectif-dans-lecole
- Outils de gestion du harcèlement :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/les-relations-de-harcelement
- Pratique de la réunion hebdomadaire d'accompagnement des élèves fragiles :
- www.ecolecitoyenne.org/fiche/accrochage-accompagnement-dequipe
- Site de pédagogie active : comment rendre les élèves partenaires de l'enseignement
- *Élèves en liberté*, documentaire transmédias de Patrick Séverin sur la question de la participation des élèves dans une école à pédagogie active : <https://www.rtb.be/elevesenliberte/>
- 8 malentendus, article de Philippe Meirieu sur les enjeux de pédagogies actives :
- https://www.meirieu.com/ARTICLES/grep_pedagogie.htm
- Comment mettre les élèves en situation : La classe inversée en primaire et en secondaire :
- http://www.enseignement.be/index.php?page=27826&navi=4342&rank_page=27826
- 10 méthodes pédagogiques innovantes :
- <https://www.bienenseigner.com/methodes-pedagogiques-innovantes/>

4.1.17. Passer la main ?

Plus que dans toute autre situation avec les jeunes, les débats polarisants nous révèlent des situations et des souffrances qui peuvent nous dépasser. Entre le sentiment de devoir répondre à la demande des jeunes et celui de n'être pas la personne la plus compétente pour cela, que faire ?

Challenges

C'est là le paradoxe de bien des situations d'éducation. Lorsque des jeunes accordent leur confiance aux éducateurs, professeurs ou travailleurs sociaux qu'ils ont en face d'eux, ces derniers ne se sentent pas forcément compétents pour y répondre adéquatement. Dans ces circonstances, tout l'enjeu est de répondre à la demande, avec bienveillance et professionnalisme, mais en même temps de ne pas croire qu'on peut faire face à toutes les situations seulement avec de la bonne volonté.

Assumer la demande, mais pas seul

Pour sortir gagnant de l'impasse, l'idéal est de parvenir à accepter la demande des jeunes, et d'ensuite les accompagner vers des services compétents lorsque c'est opportun. L'enjeu n'est donc pas de se débarrasser d'une situation trop compliquée, mais simplement de pouvoir accompagner le jeune, d'aller avec lui vers la ou les personnes concernées.

Options

À court terme, faire le point pour faire appel

À court terme, face à la demande, il n'est jamais opportun de passer la main tout de suite. L'idéal est d'écouter, d'aider à établir les faits, les émotions, les besoins. Une fois la situation éclaircie, il s'agit alors de voir quels sont les éléments que vous pouvez prendre en charge seul, et quels sont ceux pour lesquels vous avez besoin d'aide. Dans la gestion du débat avec le ou les jeunes concernés, la CNV est très importante : Quels sont les faits ? Comment les uns et les autres peuvent se situer par rapport à ces faits ? Comment imaginer la suite ?

Faire équipe aussi avec le jeune

Après analyse, à moyen terme, il se peut que passer la main soit la meilleure option. Pour ce faire, il est nécessaire de prévenir le jeune d'abord. Si cela lui pose un problème, il est primordial que vous puissiez lui expliquer pourquoi vous n'êtes pas d'accord, même si c'est juste une question d'émotions et de sentiments. Une fois que vous avez rencontré un professionnel de l'accompagnement, si vous sentez que la relation est établie, vous pouvez alors prendre un peu de distance.

Ressources

- En écoles, les PMS sont parmi les premières ressources. Même s'ils sont souvent débordés du fait du manque de moyen, ils sont des partenaires incontournables de tellement de situations compliquées.
- Dans pas mal d'écoles, il existe des médiateurs qui sont disponibles pour gérer adéquatement des débats ou des situations polarisants. Et, lorsqu'il n'y a pas de médiateur ou de médiatrice dans l'école, il existe toujours des services de médiation externe.
- <https://www.w-b-e.be/soutien/soutien-inter-reseaux/les-services-de-mediation-scolaire/>
- En cas de situation inquiétante en matière d'extrémisme, il est indiqué d'appeler le service des équipes mobiles : <http://www.enseignement.be/index.php?page=23747> . Le service des équipes mobiles peut intervenir dans de multiples situations, du décrochage scolaire aux événements traumatisants, des comportements extrémistes aux tensions interreligieuses.

- Le Centre de Ressources et d'Appui pour la prévention des extrémismes et des radicalismes violents (CREA) : <https://extremismes-violents.cfwb.be/ressources/>